



**NATIONS UNIES
COMMISSION ÉCONOMIQUE POUR L'AFRIQUE**

VÉRIFIER AU PRONONCÉ

FORUM INTERGÉNÉRATIONNEL DE LA JEUNESSE

Déclaration

de

Carlos Lopes

Secrétaire général adjoint de l'ONU et

Secrétaire exécutif de la CEA

**24 mai 2013
Addis-Abeba**

Mesdames et Messieurs,
Jeunes gens et jeunes femmes d'Afrique,

Je me sens tout particulièrement honoré d'avoir l'occasion de prendre la parole à ce dialogue intergénérationnel.

L'esprit du panafricanisme est un esprit d'inclusion, de communauté et d'unité. Alors que nous célébrons 50 ans d'histoire de ce mouvement, nous avons toutes les raisons d'inclure les jeunes du continent, et je me réjouis à l'idée que certains jeunes parmi nous aujourd'hui seront là dans cinquante ans pour faire le récit de ce qui se sera passé en mai 2013.

Mesdames et Messieurs,

À l'âge de 37 ans, Kwame Nkrumah était profondément impliqué dans la planification et l'organisation du Congrès panafricain qui s'est tenu en 1945 à Manchester. Abdul Gamel Nasser était colonel de l'armée égyptienne à l'âge de 35 ans et est devenu président 3 ans plus tard, alors qu'il avait 38 ans. À 28 ans, Modibo Keita fondait la revue *L'œil de Kéné Dougou* et critiquait la domination coloniale, ce qui lui a valu d'être embastillé pendant trois semaines en 1946 à la Santé à Paris. À 27 ans, Frantz Fanon écrivait son premier livre, *Peau noire, masques blancs*, dans lequel il analysait les séquelles psychologiques du joug colonial sur les Noirs. Nelson Mandela était parmi les membres fondateurs de la Ligue de la jeunesse de l'ANC alors qu'il n'avait que 26 ans et a été élu président national de la Ligue cinq ans plus tard. Pour sa part, à 26 ans, Amilcar Cabral avait fondé plusieurs mouvements étudiants combattant la domination portugaise et défendant la cause de la libération des colonies portugaises en Afrique. Quand il est mort à l'âge de 46 ans, il en avait fait plus que beaucoup de gens en trois vies. Patrice Lumumba, mort assassiné à l'âge de 37 ans seulement, était premier ministre du Congo et avait avant cela mené une longue lutte pour libérer sa patrie bien-aimée.

En leur temps, ces acteurs ont été une source d'inspiration, et pas seulement pour les Africains. Leurs idées et leur contribution continuent d'être une source d'inspiration pour nous aujourd'hui. C'étaient de grands mobilisateurs, des bâtisseurs, des visionnaires et de fervents partisans de l'idéal panafricain. En comparaison, nos jeunes d'aujourd'hui peinent à trouver leurs marques et à se faire entendre dans toutes les sphères d'influence et de gouvernance. On relèvera à cet égard que l'âge moyen des dirigeants africains est trois fois l'âge moyen de la population africaine.

Nous pouvons néanmoins aussi affirmer, sans risque de nous tromper, que les jeunes Africains ont eu un impact sur l'évolution démocratique du continent. Je ne songe pas seulement à leur rôle dans ce qu'on a appelé, soit dit en passant de manière impropre, le Printemps arabe. Le terme printemps ne peut s'appliquer à l'Afrique et il n'y a pas qu'en Afrique du Nord que les jeunes aient joué un rôle dans la mise au rebut de pratiques nationales non démocratiques. Les jeunes ont aussi occupé une place centrale dans la résistance à un président indéboulonnable au Niger et dans la mobilisation générale qui a amené le changement au Sénégal. On peut y voir de grandes victoires, mais force est de constater, et de regretter, que les jeunes Africains sont certes davantage instruits que leurs parents, mais qu'ils comptent plus de chômeurs dans leurs rangs, et que leur éducation reste à la traîne par rapport aux jeunes Chinois ou aux jeunes Indiens.

Le message à retenir est que l'énergie de la jeunesse africaine, et sa frustration face à la situation actuelle, doivent être canalisées grâce à des politiques appropriées. Il va sans dire que ces jeunes sont l'avenir de l'Afrique et que ce sont eux qui vont contribuer au premier chef à sa transformation structurelle. L'Afrique, qui est déjà le plus jeune continent de la planète, est appelée à devenir le plus grand réservoir de main-d'œuvre au monde. En effet, d'ici à 2050, plus d'un quart de la force de travail mondiale sera africaine.

Permettez-moi de développer : l'année 2012 a été celle du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, considéré comme l'un des philosophes des Lumières les plus originaux. Son ouvrage pionnier, *Du contrat social*, peut nous servir de point de départ dans la mesure où Rousseau a réfléchi à la question de l'équilibre entre l'homme et la nature. Il voulait aussi créer une société fondée sur les principes d'égalité, de liberté et de gouvernance participative. En effet, l'idée de contrat social, née de sa théorie de la solidarité familiale, est considérée par d'aucuns comme un axiome inscrit dans le développement durable, une notion qui représente actuellement l'ultime incarnation du combat encore inabouti pour trouver cet équilibre entre l'homme et la nature.

Le monde en est à un stade où il nous faut un contrat social intergénérationnel, pour non seulement poursuivre le programme de développement durable, mais aussi le considérer sous un nouvel angle, celui du déséquilibre démographique entre une Afrique jeune et un monde vieillissant. C'est pourquoi il est si opportun de tenir un débat sur la jeunesse du continent. Cette question est essentielle, et pas seulement pour l'Afrique ; elle touche à la suite du développement de la planète dans son ensemble.

Dans ce contexte, la question que nous avons à résoudre ensemble est celle de savoir comment utiliser le potentiel de la jeunesse africaine pour édifier un continent prospère et pacifique. Il faudrait pour cela créer des mécanismes visant à donner plus d'espace à nos jeunes. Inutile de dire que la génération précédente n'a pas attendu qu'on lui cède cet espace ; elle l'a pris.

Ne leur dites pas qu'il n'y a pas d'emplois : l'exemple de la croissance de l'Asie nous dit le contraire. Ne leur dites pas qu'ils ne peuvent pas faire les sciences : la croissance de l'Inde montre qu'un pays en développement peut former ses jeunes et se doter d'un riche vivier de scientifiques et d'ingénieurs. Ne leur dites pas de ne pas avoir de rêves : l'innovation informatique se développe en Afrique et est là pour prouver que nous pouvons agir face à l'adversité. Ne leur dites pas de ne pas grandir : la réussite de jeunes entrepreneurs comme Ashish Thakkar, le plus jeune milliardaire d'Afrique, montre que c'est possible. Ne leur dites pas de ne pas poser de questions, car ce n'est qu'ainsi qu'ils trouveront les réponses dont nous avons besoin pour les cinquante prochaines années.

Nous voulons une jeunesse ambitieuse, novatrice et courageuse, qui combatte le mal et tienne tête au pouvoir. Nous voulons une jeunesse qui continue la lutte pour la libération totale de l'Afrique, lutte que nos prédécesseurs ont commencée en se battant pour l'égalité, la liberté et la justice.

Mesdames et Messieurs,

L'Afrique compte 52 millions d'abonnés à Facebook, pour la plupart des jeunes, ce qui montre clairement qu'ils sont à la page, et suffisamment outillés pour bien fonctionner dans le contexte de la révolution de l'information et des communications. J'ai moi-même commencé très récemment à utiliser les médias sociaux et je m'habitue au jargon de ma page Facebook où on me demande de «publier», «aimer» et «ajouter des amis ». Parlant d'aimer, j'ai un faible pour le mot «LOL», abréviation anglaise de quelque chose qu'on pourrait rendre par «Ça me fait trop rire!». Par ailleurs, alors que j'écoute avec plaisir Angélique Kidjo, Salif Keita et Hugh Masekela, je comprends que P-Square et Sauti Sol soient plus du goût de la jeunesse. Je peux toutefois vous assurer que nous autres, de l'ancienne génération, savons aussi nous déhancher sur la musique des jeunes Africains. Après tout, le rythme, nous l'avons tous dans le sang!!

Je vous remercie de votre attention.